



ISABELLE RÜTZ

Deux sans Un  
*Brisou de Vio 2*

Isabelle Rütz

Deux sans un

*Brisou de Vio II*

© Isabelle Rütz, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9337-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : Photo : © Jérémy Luisin

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PERSONNAGES :

**Emmanuel LABET** : dit Manu ou l'abbé, commandant, pilote de c135, ami d'Henri Dolmière, célibataire de 31 ans, vit à Istres.

**Andrew PARKER** : pilote anglais de la Royal Air Force, 28 ans, en échange à Istres dans l'escadron d'Emmanuel.

**Famille COLDINE** vivant à Grenoble :

- **Marc Coldine**, 29 ans, ancien guitariste du groupe « Tandem », ancien compagnon de Frank MILLE, le chanteur décédé l'année précédente. Ami de Christine et Henri Dolmière. Il a ouvert un bar à Grenoble après la mort de Frank.
- **Sylvie** : sœur aînée de Marc, épouse de Pierre Pelon l'architecte du bar de Marc
- **Marie-Line** dite « Mali » petite sœur de Marc.

**Famille DOLMIÈRE** (agriculteur, vivant à Brisou)

**Annick Dolmière**, 58 ans, veuve depuis 4 ans de Matthieu Dolmière, a 3 enfants :

- **Henri Dolmière** 36 ans, ancien pilote de l'armée de l'air, retraité (carrière courte). Ils a repris la ferme de son père à la mort de celui-ci. Il a épousé Christine Perlet 6 mois auparavant. Christine a été l'imprésario de Frank Mille et Marc Coldine pendant 8 ans.
- **Catherine Dolmière**, 29 ans, professeur d'anglais, a la particularité de lire dans les pensées des autres excepté lorsqu'elle est vraiment concernée.
- **François Dolmière**, 16 ans, très doué (aura son bac à 16 ans) a comme grands amis Luc et Brice, se voue à l'agriculture.

**Famille CHARPIN** (agriculteur vivant à Brisou):

**Michel Charpin**, 60 ans, ami de feu Matthieu Dolmière, frère de Jeanne Mille et Sophie Charpin, 48 ans, épouse de Michel ont 2 enfants :

- **Brice et Luc** : deux vrais jumeaux de 22 ans, qui terminent leurs études à Grenoble et qui sont donc les cousins germains de feu Frank Mille (chanteur

de Tandem)

**Famille MILLE** (agriculteurs vivant à Brisou) :

**Louis Mille**, 61 ans, beau-frère de Michel et **Jeanne Mille**, 56 ans, sœur de Michel, ont un fils :

- **Frank Mille**, décédé à l'âge de 33 ans d'un cancer, un an auparavant. Il était le chanteur de Tandem et le compagnon du guitariste Marc Coldine.

**Laure LARUE** : 25 ans, 5 ans d'étude de droit, employée à la Mairie de Brisou, amie de Catherine Dolmière.

**Père Jean** : curé de Brisou.

## Base Aérienne d'Istres

Le colonel Valmère raccrocha le téléphone d'un geste vif et se pencha sur le planning des vols inscrit sur l'écran de l'ordinateur placé devant lui. Il consacra plusieurs minutes à détailler l'emploi du temps des commandants de bord de son escadron de C135<sup>1</sup> et le martèlement de son stylo sur le bureau trahissait ses nouvelles préoccupations.

La porte de son bureau, petit mais fonctionnel, était comme à l'habitude restée ouverte. Ainsi, ses hommes hésitaient moins à le déranger au moindre problème. Il aimait être au courant de tout ; qu'il s'agisse d'événements concernant le fonctionnement de son escadron, comme ceux de la vie sociale et privée de son personnel navigant.

Il héla le lieutenant Frène qui passait devant son bureau. Celui-ci s'encadra à l'entrée : « Oui chef ? »

— Labet est revenu de vol ?

— Non, chef. Son vol a été retardé : panne hydraulique, il a dû changer d'avion. Retour prévu dans une heure et demie.

— Allez me chercher l'adjoint aux Ops<sup>2</sup>, voulez-vous ?

— 'suite, chef. »

Un moment plus tard le commandant Michel Broine pénétra dans le bureau et ferma la porte derrière lui. « Asseyez-vous Michel. »

Le pilote prit place en face de lui. Trapu, chauve, ses mouvements étaient lents, économisés à l'extrême. Il leva des yeux éternellement fatigués sur son chef : « 'vous écoute chef.

— L'Anglais est annoncé.

— Pour quand ?

— Début mars.

— Dans un mois quoi... Ça fait six mois qu'on nous bassine avec ce premier

échange outre-manche et ils nous le balancent sans plus de préavis. »

Valmère ne fit aucun commentaire, il se contenta d'observer son vis-à-vis en réfléchissant. « Vous avez des détails sur lui chef ?

— Flight lieutenant, 29 ans. L'échange se fera sur six mois, renouvelable s'il est volontaire.

— Célibataire j'imagine ?

— Exact. Ils ont privilégié les volontaires célibataires au détriment de leur niveau en français. »

Le pilote tiqua : « Il n'a pas de notion de français ?

— Niveau faible paraît-il.

— Vous voyez la suite comment ?

— On le gardera au sol. Le temps qu'il lui faudra pour acquérir un français que je jugerai suffisant, ça le motivera pour accélérer le processus. Après, il entre dans le planning des opérations extérieures.

— Comme commandant de bord ?

— Pourquoi pas. Il a déjà quelques belles missions à son actif. En attendant je lui colle un ange gardien le temps de le mettre au courant de tous les rouages de la maison. »

Les yeux du commandant s'éveillèrent : « J'entrevois les complications. Dites-moi si je me trompe chef : vous voulez qu'un de vos gars s'accroche aux basques de l'Anglais pour lui servir de prof de français, pour le familiariser avec les habitudes de la boutique et même, peut-être, pour lui servir de guide dans nos beaux petits villages de Provence.

— Je veux que cet échange marche et il marchera. Tous les moyens seront employés pour que d'ici deux mois seul l'uniforme le différencie.

— Je vois. Qui est la victime ?

— Un pilote célibataire qui utilise un français correct et qui ne passe pas tout son temps libre dans les troquets ou les boîtes de nuit... »

Broine l'interrompit d'un geste : « OK chef, je connais votre candidat, y en a pas cinquante ici. »

Le colonel sourit : « J'ai toujours dit qu'il fallait se méfier de votre air nonchalant.

— Ça ne marchera pas chef. Manu va être fou furieux. Il est prévu fin mars pour Maple Flag<sup>3</sup> ensuite il prend ses perms<sup>4</sup>. J’vous rappelle que ses dernières perms remontent à octobre à cause du pépin de Moine qu’il a fallu remplacer au pied levé fin décembre.

— Je sais Michel... Alors, faites-moi d’autres propositions. »

Il tourna vers lui l’écran d’ordinateur resté sur le planning des missions à venir. « Framel sera très bien.

— Qui mettez-vous à sa place pour le convoyage des 2000 D<sup>5</sup> ?

— Martin part dans deux jours pour les Antilles mais il sera de retour à temps pour prendre sa place.

— Je vous charge d’annoncer la nouvelle à Françoise. À la dernière soirée escadron j’ai eu droit à une longue tirade sur les “bonnes poires de l’escadron qui bouchent les trous pendant que d’autres se défilent”

— La faute à l’épidémie de grippe qui a décimé plus de la moitié des pilotes, fallait bien utiliser ceux qui tenaient encore debout.

— En attendant elle n’a pratiquement pas vu son mari pendant presque trois mois paraît-il.

— ‘ il n’y a pas si longtemps on partait tous quatre à six mois de l’année et nos femmes le supportaient bien !

— Elles préfèrent toutes oublier cette époque... alors, j’aimerais autant éviter que Martin fasse deux missions d’affilée.

— Eh ben, Framel prendra la mission des Antilles et sera de retour juste à temps pour l’arrivée de l’Anglais.

— Ça ne me plaît pas. Il n’y a pas suffisamment de marge de manœuvre en cas de panne.

— OK chef, je réfléchis à tout ça dans mon bureau et je reviens vous voir dès que j’ai un truc qui tient debout.

— Avant le retour de Labet si possible. »

Une quinzaine de minutes plus tard, l’adjoint aux opérations s’encadrait de nouveau à la porte de son chef, une feuille griffonnée à la main. « Asseyez-vous. Je vous écoute.

— Ben, ça pas été long... C’est que je n’ai pas beaucoup de pilotes

disponibles entre les missions de ravitaillement, les convoyages, les missions extérieures... »

Son chef l'interrompit d'un geste : « Je connais... Alors ?

— Ben y a que Piéry qui pourrait remplacer Framel sur le convoyage des 2000...

— Parfait !

— Pas tant que ça... Le chef des 2000 c'est Lazane. »

Valmère poussa un soupir d'ennui. Il réfléchit un instant : « Vous n'auriez pas une mission sympa à lui filer après ça...

— Y aurait le Bangkok de septembre. Mais c'est votre second qu'est prévu...

— Moine fera autre chose... Je m'en charge. Allez discuter avec Piéry et tenez—moi au courant. »

Cinq minutes plus tard Piéry, sans y être invité, pénétra dans le bureau de son chef et, sans préambule, annonça de sa voix grave au fort accent du Nord : « C'est simple chef, si je me trouve en face de Lazane, je l'démonte. »

Le chef voulut l'interrompre mais l'autre, un immense jeune homme d'une trentaine d'année aux épaules impressionnantes, poursuivait sur sa lancée. « Ce type là nous prend pour ses larbins : faut décoller aux heures qui lui conviennent et, si monsieur juge qu'il a des emplettes à faire, faut retarder le départ et quand y a pas de personnel au sol pour décharger les palettes<sup>6</sup>, i' s'casse en nous laissant tout l'boulot... »

Cette fois, Valmère réussit à placer un mot : « Je connais l'histoire, j'ai lu votre rapport et je l'ai fait suivre. D'après le retour que j'en ai, il en a entendu parler...

— Ben j'attends toujours des excuses officielles !... Ou, à défaut, l'occasion de lui flanquer mon poing dans la gueule... Son regard s'illumina brusquement, effaçant son air bourru : alors, si vous tenez tant qu'ça à m'envoyer là-bas, j'y verrais p'tèt un intérêt... »

Valmère soupira. En général les grandes gueules de son escadron l'amusaient mais aujourd'hui, ça n'était pas le bon jour. « Et si, en compensation de cet effort quasi insurmontable, vous faisiez une petite virée à Bangkok, qu'en diriez-vous ?

— Faut voir... D'un aut' côté chef, j'préfère être honnête avec vous, j 'sais pas si j'pourrai contrôler mes nerfs... »

C'est le colonel Valmère qui ne put contrôler les siens, il se mit à hurler : « Foutez—moi l'camp et rappelez—moi Broine ! »

L'instant d'après, l'adjoint aux Ops se laissait tomber sur le siège. Sans lever les yeux vers son chef, il demanda de sa voix calme : « Je vous envoie Manu dès qu'il rentre, c'est ça ? »

— Pas d'autre choix... Je vais aller me faire une petite tasse de thé en attendant.

— Je vous l'apporte. »

Un moment plus tard, il la déposa sur le bureau du colonel : « Après le départ de Manu, je vous apporterai un remontant plus efficace ! »

Valmère joua distraitement avec l'infusette de thé : « À qui fait-il passer sa carte<sup>7</sup> en ce moment ? »

— Ça ne va pas vous plaire, je le crains : lieutenant Damier ! »

Le colonel laissa retomber l'infusette : « Je ne sais pas pourquoi j'ai posé la question ! »

Le colonel Valmère était à nouveau seul dans son bureau quand le commandant Emmanuel Labet, dit Manu ou l'abbé, fit son entrée. C'était un jeune homme posé, réfléchi, respectueux de la hiérarchie, soucieux du calme et de l'ordre, réussissant par son charisme à maintenir autour de lui une certaine harmonie... la plupart du temps. Son visage, à cet instant, reflétait une fureur qu'il semblait avoir du mal à contenir : « Chef, je cloue Damier au sol ! »

— Combien de temps ?

— Le temps qu'il vous faudra pour le renvoyer d'où il vient.

— Oui, bon... Mais je vous ai fait appeler pour autre chose...

— Désolé chef mais ça n'attend pas ! Ce gars-là est un danger public... Le Transport n'en veut plus ? Nous non plus ! On n'est pas la poubelle de toutes les unités de l'armée de l'air, merde...

— OK, je jetterai un œil sur votre débriefing et j'aviserais.

— Vous comprendrez vite.